

25 mars 2007

La compagnie d'aviation a trouvé un strapontin pour que je puisse aller à l'île de Paques et me fait partir le 28 mars. Je me retrouve donc subitement de la position de quelqu'un qui peut musarder en chemin à celle de quelqu'un de pressé : ça change tout.

Me voilà à **Valdivia**, petite ville agréable dans le delta du rio du même nom. En prenant un bus 'colectivo' on peut aller visiter deux forts et bien se promener dans un paysage plaisant. Ce matin en faisant mon tour de ville, je suis aller voir le marché 'sur l'eau'. Il n'est pas sur l'eau mais au bord, un marché comme un autre, beaucoup de poissons côté rivière, fruits et légumes côté ville, puis je me suis dirigée vers l'île de l'autre côté du pont et dans l'eau de la rivière, j'aperçois des lions de mers, plus nombreux que d'habitude. En les regardant, je me suis aperçue qu'ils étaient venus faire leur marché, il y en avait un nonchalamment étalé sur le quai. Rebrouchant chemin, je me suis approchée d'eux.



Pas farouches, ils se laissaient tirer le portrait. Seulement mon appareil photo brille autant que les écailles de poissons et le plus familier, en fait, attendait que je lui donne mes photos à croquer. Pas content, il m'a soufflé un grand coup à la figure, lunettes, anorak, tout était couvert de je ne sais quoi provenant de sa bouche. Pas contente j'ai été en voir un autre un peu plus loin : c'était un superbe mâle avec une belle crinière, qui après un bon coup de sèche-cheveux devait être du meilleur effet. Un Ibrave homme lui a lancé une tête de gros poisson, avec les nageoires. Il a eu bien du mal pour manger tout ça. La bête n'a qu'un petit gosier et les arêtes ne doivent pas lui paraître plus agréables qu'à moi.

Je sens nettement que je remonte vers le nord, il fait plus chaud mais l'humidité est toujours présente.

Mardi matin je pars pour Santiago pour être le lendemain à 5h5 à l'aéroport.

LAN.COM

(je n'ose pas demander à La Lan de me trouver un strapontin qui me permette de faire la grasse matinée, je ne voudrais pas la fâcher, c'est encore avec elle que je dois voler jusqu'a Papeete.)

Les Chiliens sont comme tout le monde, les cheveux bien noirs et les coiffeurs ne font pas fortune, d'ailleurs il y en a peu.

Pas de frisette, longs ou moins longs selon l'âge, ils sont vraiment noirs. Le chilien marche, marche même beaucoup, calmement en général. Les mères portent leurs petits. Tout petit elles les emballent si bien dans un tas de couvertures que je ne peux pas voir leur frimousse (hier j'ai cru enfin en voir enfin un... mais la mère ne dégageait la couverture que pour que son...petit chien puisse respirer, j'ai été bien déçue.).

Les vieux au bistrot discutent comme les vieux en France, de tout. Ici l'obésité est moins marquante et le coca moins présent qu'en Argentine. Il faut que je me pince pour penser que je suis ici, au Chili à 3.800 km de l'île de Pâques, et à combien de Paris?



Je me sens bien, pourquoi rentrer ? et pourquoi rester ? to be or not to be a globe trotteur ? J'ai rencontré des Suisses qui avaient tout vendu pour partir en vélo un an : ils tournent depuis 4 ans et demi et ont du mal à rentrer. Ce qui est grave c'est que je me sens bien partout depuis mon départ (mis à part à Santiago).

Il faut de mauvaises nouvelles de France, de ma famille, pour me ramener sur terre. La mise en orbite est différée. C'est peut-être mieux puisque la raison m'oblige à penser au retour. 'La raison' ne serait-ce pas un mot un peu stupide ? Pourquoi faut-il une raison ?

Je vivrais tellement bien sans puisque ma vie ne diffère de celle d'une mouche que parce qu'elle est plus longue et que je sais rire. Rire, c'est peut-être ça la raison, rire et vivre comme ces boulangers venus s'installer à Entre Lagos , pour VIVRE. Le monde est petit, je suis dedans, la France est petite et se croît le nombril du monde. Tuons les coqs et si la mise en orbite se fait, mon retour sur terre en sera facilitée.

Au Chili, les vins sont bons, un peu corsés pour moi peut-être (encore que je viens de me farcir une demi bouteille et tape encore droit). Pour les paysages, ils sont sûrement différents mais je dirais qu'il y a égalité dans la variété. La viande est meilleure, mais les fromages laissent à désirer, le savoir faire culinaire aussi. Le sourire lui est de mise. Il y a autant de traces de colonisation que de traces de révolutions chez nous (de vous à moi, une vieille maison coloniale est plus agréable à regarder et fait mieux dans le décor que des statues décapitées). L'un dans l'autre, tout se vaut.

De mon passage en Amérique du sud, je sens la fin et n'arrive pas à croire que le 1er avril, j'atterirai à Papeete, c'est peut-être pour ça que je me sens mélancolique.

Il me reste quand même un problème à résoudre quand je serai sur l'île de Pâques: Comment, après avoir érigé les statues (maintenant on est quasiment sûr de la méthode employée) ont-ils bien pu mettre les chapeaux dessus ? La question n'a pas encore de réponse crédible. Je me demande s'il est bien nécessaire de chercher une chambre pour dormir si je ne dois ne faire que des insomnies....



Marie-Thé